

François Piquet
Contemporary Art – Guadeloupe

www.francoispiquet.com (bilingual website)
contact@francoispiquet.com
http://www.facebook.com/francois.piquet.art
Guadeloupe; French Caribbean: 00 (590) (0)6 90 36 86 24
Guadeloupe; French Caribbean: 00 (590) (0)5 90 47 08 94

“Utopie de la libération”

Art communautaire, social et utopique



"J'aurais voulu que les gens puissent enlever leur peau, et que sous leur peau il y ait quelqu'un d'autre.
C'était compliqué, alors j'ai choisi d'utiliser le symbole de la camisole comme une peau sociale."

“Utopie de la libération” – Opus 1 : le pouvoir

<https://vimeo.com/114432996> (VidéoHD, 6min38)

“Utopie de la libération” – Opus 2 : l'étranger

<https://vimeo.com/116570269> (VidéoHD, 4min56)

“Utopie de la libération” – Opus 3 : la race

<https://vimeo.com/193448958> (VidéoHD, 8min02)

“Utopie de la libération” – Opus 4 : la réparation

<https://vimeo.com/116570269> (VidéoHD, 9min55)

“Utopie de la Libération”

"Utopie de la Libération" est une série de vidéos participatives abordant les problématiques du communautarisme.

C'est une mise en abîme visuelle de gens de tous âges et origines qui se défont symboliquement des carcans sociaux et communautaires, en ôtant une camisole de force. Sous chaque personne qui se libère en apparaît une autre qui se libère à son tour dans un mouvement continu de poupées russes, créant ainsi une communauté volontaire, choisie, utopique. Les gens enlèvent leur peau, et sous leur peau il y a quelqu'un d'autre.

Le procédé performatif utilisé est paradoxalement renforcé par l'artifice du montage qui définit l'ordre d'assemblage des différents participants sur le seul critère de leur gestuelle commune, pour transformer ce "work in progress" en espace de rencontre. Enfin, des extraits audio significatifs (interviews, reportages, conférences) constituent une bande son indépendante et décalée qui vient jouer, éclairer, créer des détonations entre la thématique abordée et la communauté des personnes filmées.

Une communauté choisie

Lorsqu'il propose aux personnes qu'il rencontre (lors d'une exposition, d'une fête, ou fortuitement) de participer à ces vidéos, Francois Piquet leur propose d'intégrer une communauté. Pas une communauté subie (du fait de ses origines, de sa couleur de peau, ou de toute autre critère d'élection communautariste), mais une communauté choisie, désirée, reposant sur un seul critère : formellement, ceux qui participent à cette vidéo, et plus largement ceux qui choisissent de s'enlever la camisole. En connaissance de cause.

Une mise en abîme utopique

Se libérer du costume social subi (*), ou accepté de façon plus ou moins contrainte, est bien sûr une utopie. On peut souhaiter se libérer du catalogue dans lequel on se trouve fiché, des stéréotypes de construction du regard des autres, et de la perception de l'image de soi qu'ils induisent. Mais il est difficile d'envisager la refonte totale de ces systèmes de lectures, cercles vicieux de classement social.

Cette utopie de la libération peut cependant être choisie, vécue, pratiquée, expérimentée pour un cours instant, localement. "Think global, act local".

Lorsqu'ils endossent les camisoles, les participants expérimentent physiquement la gêne, la contrainte, l'empêchement. Ils ressentent aussi le soulagement qui suit la fin de cette oppression momentanée. Ils font acte de libération. Ils enlèvent leur peau, publiquement. Ils le manifestent. Et vous pouvez les rejoindre.

Le procédé performatif utilisé pour la prise de vue est bien sûr ensuite passé à la moulinette de la mise en communication, inévitablement.

L'utopie réintègre le catalogue des formats visibles, des choix de mises en forme. Mais dans un retournement de situation, le besoin de communication réussie et conforme se retrouve au service de l'utopie : le trucage de la double camisole (mensonge destiné à servir le propos utopique), l'illusion désirée du raccord parfait devient critère unique de montage. L'ordre des participants (qui succède à qui dans la vidéo) est ainsi dicté uniquement par leur gestuelle, échappant ainsi à toute classification communautariste (âge, couleur, lieu, etc).

Le goût des rencontres. C'est l'impression que donne le visionnage de cette vidéo. La curiosité de connaître le suivant, son comportement, sa personnalité, sa singularité. Le reste disparaît rapidement.

Le reste ?

Essayer de décrypter le système de classification (subi ou choisi) de l'artiste, de voir la mise en scène, de prendre en défaut l'utopie.

Les discours, les interviews, les théories de la bande-son, qui finissent par n'être plus que des résonances, des surprises, des farces.

Le fond blanc, le vêtement blanc, l'univers blanc dont se dépêtrent les participants, dans cet aller-retour constant entre l'utopie et le format standardisé.

Scénographie

Lors des monstrations, les vidéos sont projetées en boucle.

Les camisoles sont pendues sur un ou des cintres, à côté, sur un mur blanc, à côté des masques disponibles pour ceux qui souhaitent participer masqués.

Les personnes qui le souhaitent peuvent être filmées sur place par l'artiste, ou un opérateur éventuel. Elles seront intégrées par la suite à la vidéo, pour les présentations ultérieures.

Work in progress

Ce projet est un "Work in progress", avec l'objectif d'intégrer de plus en plus de personnes à "Utopie de la libération". Aujourd'hui, elle compte environ 140 personnes, pour environ 30 minutes. A suivre sur www.francoispiquet.com

François Piquet

Contemporary Art – Guadeloupe

www.francoispiquet.com (bilingual website)

